

# NOTE DE CONJONCTURE

N°14 – OCTOBRE 2019

## CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

### TOURMENTS CÉRÉALIERS

L'état de la production française de céréales, et singulièrement du blé, se redresse. Avec une production de près de 40 millions de tonnes de blé, les producteurs se sont rapprochés du record de l'année 2015, où ils en avaient produit 41 millions. Un redressement s'inscrivant pourtant dans un climat économique incertain.

Une bonne nouvelle est donc venue des céréales, et plus spécifiquement du blé. La production hexagonale de blé a atteint un record, frôlant celui de 2015. Près de 40 millions de tonnes en 2019, confortant ainsi le leadership français dans l'espace céréalier européen, devant l'Allemagne et la Roumanie. Sur la décennie écoulée, la France représente en moyenne 20 à 28% de la production européenne de blé (18 à 25% pour ce qui concerne le maïs). Ce redressement spectaculaire a de quoi rasséréner des agriculteurs qui avaient mal vécu la chute de 2016.

**INCERTITUDE AMBIANTE.** La production peut se redresser, être abondante, encore faut-il, l'économie nous le rappelle quasiment chaque jour, que des débouchés préalables existent. En admettant que ce soit le cas, c'est le volume de l'offre mondiale qui déterminera le prix. Or, ce prix est en baisse, même franchement en baisse. Dans le prolongement d'une tendance baissière enclenchée en 2013, interrompant le cycle haussier qui avait pourtant été prévu lors de la flambée des prix des matières premières entre 2007 et 2012. En fin de troisième trimestre, le cours du blé Eure-et-Loir se situait légèrement au-dessus de 160 €/tonne. Même si la marge nette sera positive cette année, la couverture des coûts de production peut s'avérer délicate. A l'horizon 2028, les prix ne se redresseront que légèrement, franchissant difficilement le seuil des 200€/tonne. Le diagnostic établi par la FAO et l'OCDE indique en effet que le déséquilibre offre-demande se poursuivrait jusqu'à cette date, maintenant le prix du blé à un niveau sans doute inférieur aux attentes des céréaliculteurs. Sachant que, d'ici là, de nombreux facteurs d'incertitude peuvent endommager le fonctionnement du marché et ses transactions.

**UNE CHINE PRICE MAKER ?** Parmi ces facteurs, évidemment, les aléas climatiques ainsi que les maladies des végétaux, qui peuvent déclencher des fluctuations des rendements, occasionnant des conséquences sur les volumes et les prix. Puis, tout autant, la demande qui se formera sur le marché mondial, étroitement dépendante des niveaux de production, des stocks, de la demande d'aliments pour les animaux, tout cela se situant notamment en Chine, qui, on le sait, pèse lourd dans la balance de l'offre et de la demande mondiales. L'incertitude est d'autant plus intense que, si l'on connaît l'état des récoltes de maïs par exemple, qui augmentent depuis plus de dix ans (+ 266 millions de tonnes), l'information est plutôt rare s'agissant des stocks et de la consommation de protéines par le bétail. Une demande mondiale subordonnée plus

globalement à la robustesse de la croissance économique, dont on sait, les prévisions du FMI nous le disent, qu'elle est enclaminée dans les affres d'une guerre commerciale Etats-Unis-Chine qui affaiblit celle de l'Empire du Milieu. Pour ce qui est du soja, les projections de prix sont intimement calées sur les suites de la guerre commerciale. Qu'elle se prolonge ou qu'elle soit atténuée, les producteurs américains envisagent de réduire drastiquement une partie de leur production, laissant ainsi le champ libre à leurs concurrents brésiliens, féroces adversaires pour consolider leur présence sur le marché chinois.

**LA CONCURRENCE JUSTEMENT.** Les céréales représentent depuis longtemps une part importante de l'excédent agroalimentaire européen. Dans un marché mondialisé, la concurrence est féroce. A en juger par la présence croissante de pays comme la Russie pour le blé, ou l'Ukraine pour le maïs, l'UE est devenue, en 2018, déficitaire dans ses échanges céréaliers avec le monde, d'environ 180 000 tonnes. Elle a beau être l'un des grands producteurs mondiaux derrière les Etats-Unis et la Chine, l'UE importe de plus en plus en provenance des Pays de la Mer Noire. Pourquoi ? D'abord, la progression conséquente de ces Pays de la Mer Noire, Russie en tête, qui, de la sorte, répondent à une demande assez stable, sur fond de diminution de la production européenne depuis 2014. Ensuite par l'agressivité de ces pays exportateurs, fondée sur une politique agricole active, une parité monétaire adaptée, et une dynamique commerciale accompagnant une ambition d'être un acteur géostratégique sur le marché mondial des produits de grandes cultures.

**LA FRANCE PEUT-ELLE LUTTER ?** La France céréalière doit-elle se maintenir sur le périmètre des commodités, ou bien tendre vers ce que l'on appelle un processus de « décommoditisation » ? Dit autrement, maîtriser ses coûts, mais jusqu'où, pour contenir une concurrence mondiale, ou bien élaborer une stratégie de différenciation, qui permettrait d'intégrer dans les productions ce que l'économiste américain Lancaster, dans les années 1960, avait nommé les *caractéristiques intrinsèques d'un produit* (conditions de production, dimension environnementale du produit, qualité sanitaire...), lesquelles déterminent l'échange sur le marché international ? L'air de rien, les productions céréalieres sont en train d'accomplir une mutation, malmenant les positions antérieurement conquises des uns, au bénéfice d'autres qui montent en puissance.

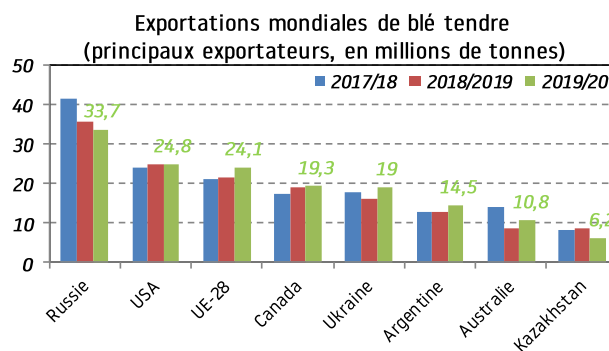
Contact : Thierry POUCH

## BLÉ TENDRE : BONNES PERSPECTIVES POUR LES EXPORTATIONS FRANÇAISES

La récolte de blé 2019/20 devrait être, à 765 Mt selon l'USDA, la plus abondante jamais enregistrée. Très active, la demande a surtout profité à l'Ukraine en début de campagne mais les blés européens et notamment français sont compétitifs. La récolte française, évaluée à 39,7 Mt, toute proche du record de 2015 (40,9 Mt) est, cette année, d'excellente qualité et les parités monétaires sont favorables aux exportateurs européens.

L'Égypte, premier importateur mondial a déjà acheté plusieurs chargements de blé français, contrairement à l'année dernière quand dominait le blé russe. FranceAgriMer escompte ainsi des exportations à hauteur de 11,7 Mt sur pays tiers et de 8,4 Mt vers l'UE.

Les cours se sont raffermis ces dernières semaines, soutenus par la forte demande alors que des inquiétudes se manifestent

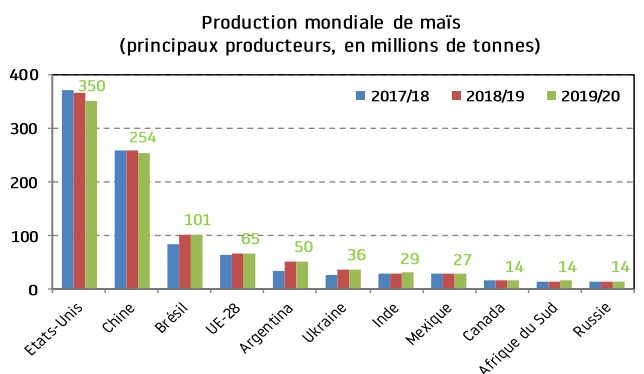


Mes Marchés d'après rapport du CIC du 26/09/2019

au sujet des blés argentins et australiens victimes de la sécheresse et sur les blés canadiens confrontés à une vague de froid en pleine moisson.

Contact : Pascale LABZAE

## MAÏS : INCERTITUDES SUR LA PRODUCTION DES ETATS-UNIS



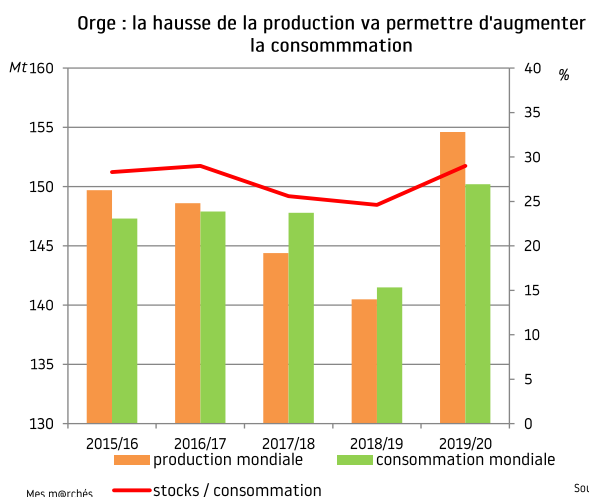
Mes Marchés d'après rapport USDA du 10/10/2019

La production mondiale de maïs est évaluée à 1104 Mt par l'USDA et le CIC mais les estimations se révèlent délicates cette année car les Etats-Unis connaissent une campagne atypique. Avec un retard important des semis au printemps en raison des inondations, les cultures ne sont pas encore à maturité alors que le froid s'abat sur le nord-ouest de la Corn-Belt. Les récoltes sont fort en retard. Seulement 22 % étaient récoltés à la mi-octobre contre 36 % habituellement.

Cette situation soutient les cours, de même que le déficit hydrique en Argentine. Mais dans l'UE, leur progression est limitée par les importations massives venant du Brésil, aidées par une monnaie faible, et d'Ukraine où les disponibilités sont records. En France, les canicules et la sécheresse estivale prolongée ont pénalisé le rendement. La production ne devrait pas dépasser celle de 2018, entre 11,8 Mt et 12,5 Mt.

Contact : Pascale LABZAE

## ORGE : LA PLUS GRANDE RÉCOLTE MONDIALE DEPUIS 11 ANS



Mes marchés

Source : CIC

Les prix élevés de l'an dernier ont été incitatifs : les surfaces mondiales d'orge sont les plus élevées depuis 5 ans. Le rendement moyen pourrait atteindre un record et la production mondiale d'orge est attendue en hausse de 10% par rapport à 2018. Ce chiffre sera à affiner avec les résultats des récoltes canadiennes, australiennes et argentines.

Cette abondance de disponibilités va permettre d'accroître la consommation. Mais la consommation des plus gros importateurs pourrait être limitée : la Chine subit les effets de la propagation de la peste porcine, et l'Arabie Saoudite a des besoins limités du fait de bonnes conditions de pâturage.

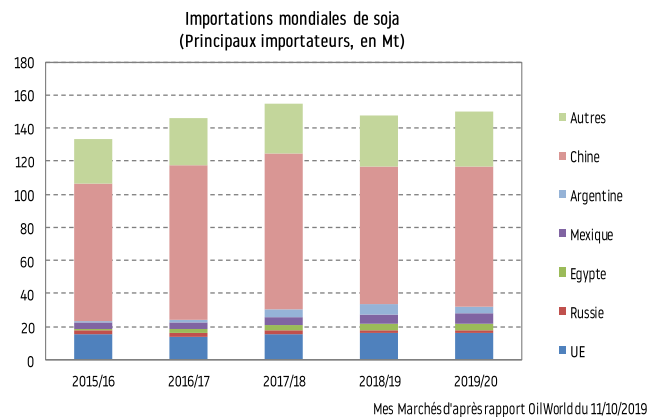
Les stocks mondiaux sont attendus en hausse de 4,4 Mt, avec une concentration de cette progression chez les principaux exportateurs et notamment en Union européenne (+2,4 Mt).

Contact : Clarisse BONHOMME

## SOJA : RÉÉQUILIBRAGE DU BILAN MONDIAL DU SOJA

La production mondiale de soja de la campagne 2019-20 est à nouveau révisée à la baisse à 144,3 Mt contre près de 170 Mt en 2018-19. Les stocks mondiaux se rééquilibreraient en conséquence à 98 Mt, 4 à 5 Mt au-dessus du niveau des campagnes 2016-17 et 2017-18, mais en net recul par rapport à 2018-19 (-10 Mt). Le recul de la récolte américaine (estimée à 97 Mt et en baisse de 24 Mt) est la principale cause de cet ajustement en raison de la perturbation des semis par le printemps très humide et désormais de la récolte par le froid sur les sojas non encore parvenus à maturité.

Les stocks américains de soja reculent mais demeurent supérieurs de plusieurs millions de tonnes à ceux des campagnes 2016-17 et 2017-18. La production est par contre annoncée à la hausse en Amérique latine mais les semis sont pour le moment retardés par les conditions sèches.



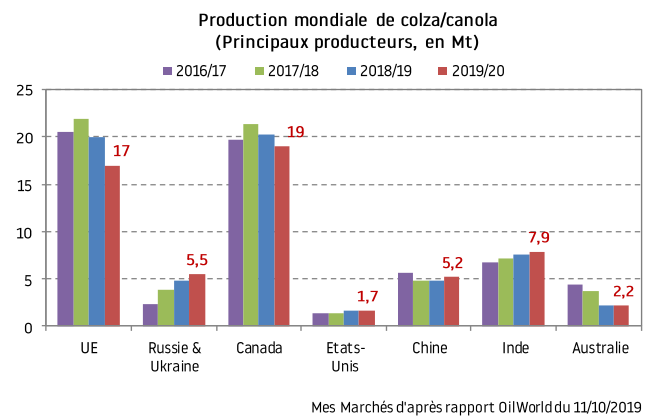
Perturbés en 2018-19 par le conflit commercial sino-américain, les échanges mondiaux de soja devraient progresser en 2019-20.

Contact : Pierre-Yves AMPROU

## COLZA : TENSION DU BILAN EUROPÉEN DU COLZA

Les estimations de la production mondiale de colza/canola sont régulièrement révisées à la baisse depuis le début de la campagne (61,9 Mt contre 64,6 Mt en 2018-19). Le recul des disponibilités pour le marché est limité par le niveau record des stocks de report du Canada. Après la baisse sensible de la production européenne à 17 Mt (-3 Mt), ce sont les productions canadienne et australienne qui reculent à cause de l'adversité climatique.

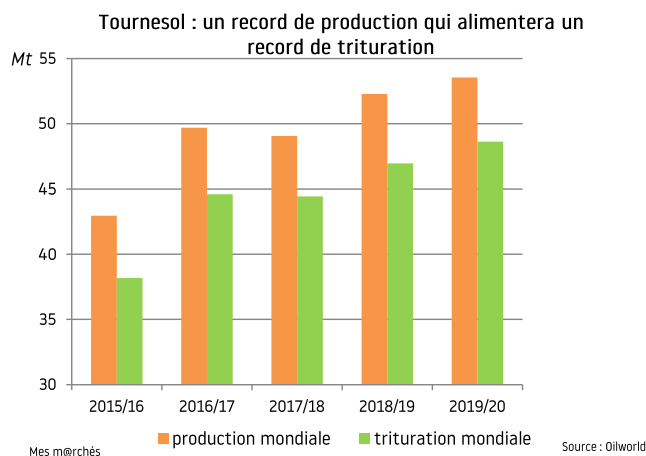
Au Canada, la récolte est en partie retardée par les conditions humides et froides. En Australie, c'est l'aggravation de la sécheresse qui anéantit les espoirs de retour de la production à un niveau jugé normal après une récolte 2018-19 déjà en net recul. De nouvelles révisions baissières de ces deux pays producteurs exportateurs de canola ne sont donc pas à exclure. En Europe, le bilan 2019-20 est très tendu, avec un niveau de stocks qui recule à moins d'1 Mt.



Les importations européennes devraient atteindre le record de 5,5 Mt.

Contact : Pierre-Yves AMPROU

## TOURNESOL : PRODUCTION ET CONSOMMATION ENCORE EN HAUSSE



Les campagnes se suivent et se ressemblent pour le tournesol : un nouveau record de production et un nouveau record de consommation sont attendus pour la 2ème campagne consécutive. Côté production, la mer Noire continue d'être fortement présente, avec un record attendu pour la Russie (13,9 Mt) comme pour l'Ukraine (15,5 Mt). En Union européenne, malgré les déceptions à l'est (Hongrie, Roumanie, Bulgarie), en France et en Espagne, la production est attendue stable à 9,5 Mt.

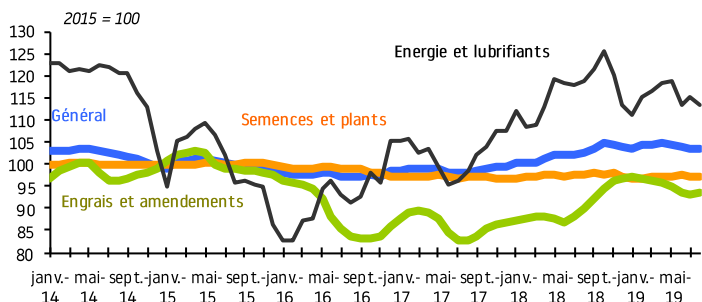
La consommation européenne de tournesol profitera du manque de disponibilités de colza avec une trituration estimée en hausse de 1,7%. La trituration mondiale pourrait atteindre un nouveau record (48,6 Mt), avec des prix d'huiles qui seront soutenus par des disponibilités plus réduites des autres huiles.

Contact : Clarisse BONHOMME

## INTRANTS : QUAND FRAGILITÉ RIME AVEC VOLATILITÉ

### Indice des prix des moyens de production

jusqu'en août 2019



612 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : INSEE

Le marché pétrolier erre entre les incertitudes économiques, géopolitiques et commerciales. Le ralentissement économique mondial, susceptible de se transformer en récession dans les prochains mois, oriente la demande mondiale de pétrole (et donc son prix) à la baisse. Malgré le sursaut de début septembre à la suite des attaques de drones contre les installations saoudiennes, le prix du baril se situe aux alentours de 61 \$ à la mi-octobre, et pourrait continuer de plonger dans les prochaines semaines pour s'établir à 53 \$/baril pour certains analystes. La poursuite de la croissance américaine dans la production de pétrole et de gaz de schiste (+ 2,1 millions de baril/jour en 2019 par rapport à 2018, soit 18 millions de baril/jour) compense les difficultés de la production vénézuélienne et iranienne, contribuant ainsi à cette baisse tendancielle du marché. A signaler que le marché des engrais est de nouveau orienté à la baisse, après un début d'année marqué par un rebond des cours à la suite des contractions sur les disponibilités en phosphate.

Contact : Quentin MATHIEU (APCA)

## RÉCOLTE 2019 : UN BILAN GLOBAL SATISFAISANT MAIS TRÈS CONTRASTÉ SELON LES CULTURES

Estimation des rendements moyens nationaux 2019	2018	Evolution / moyenne 2014-2018
	en q/ha	en %
Blé tendre	79,2	12,8%
Blé dur	61,9	20,0%
Orge d'hiver	71,0	9,3%
Orge de printemps	70,5	17,6%
Maïs grain irrigué	104,9	-4,6%
Maïs grain non irrigué	75,2	-10,9%
Colza	31,0	-9,2%
Tournesol	21,5	-6,3%
Pois protéagineux	40,1	18,0%

Source : Agreste Octobre 2019

Le bilan de la récolte 2019 est correct mais très contrasté selon l'effet des fortes chaleurs et de la sécheresse de l'été sur les cultures. Finalement très peu impactées, les céréales à paille d'hiver et de printemps affichent des rendements en nette progression.

A l'exception du blé dur dont les surfaces ont fortement reculé, les volumes collectés en céréales à paille progressent de façon significative en raison d'une augmentation combinée des surfaces, surtout en orge de printemps, au détriment du colza. La récolte de colza 2019 est décevante en raison du recul marqué des surfaces (-29%/2018) mais également d'un rendement moyen inférieur à la moyenne quinquennale.

Les conditions météo de l'été ont durement affecté les cultures d'été qui connaissent une baisse significative des rendements, plus faibles que ceux de 2018 en maïs grain et tournesol. Le bilan est d'autant plus catastrophique que les surfaces consacrées à ces cultures étaient plus importantes cette année.

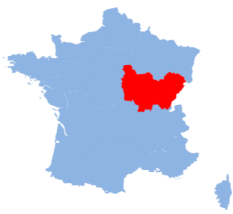
Contact : Laurent BARADUC



### Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes m@rchés Chambre d'agriculture Pays de la Loire  
 Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre-Val de Loire  
 Clarisse BONHOMME Mes m@rchés, Chambre d'Agriculture Pays de la Loire  
 Pascale LABZAE Mes m@rchés Chambre d'Agriculture Pays de la Loire  
 Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture  
 Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture





## **BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ**

**GLOBALEMENT UNE BONNE ANNÉE, AVEC DES RENDEMENTS RECORDS EN BLÉ ET EN ORGE, QUI COMPENSE-  
RONT DES RENDEMENTS TRÈS**

**MOYENS EN MAÏS. ANNÉE CATASTROPHIQUE EN COLZA !**

Les récoltes de céréales dans les zones de terres profondes sont exceptionnelles tandis que celles sur terres superficielles (plateaux argilo-calcaires) affichent des rendements moyens car les cultures ont souffert du printemps sec.

A l'est de la région, le Doubs, la Haute-Saône, le Jura, le Territoire de Belfort et la Saône-et-Loire affichent des rendements en blé supérieurs de 17 à 24 % par rapport aux moyennes quinquennales. La Côte d'Or, l'Yonne et la Nièvre font de bons rendements (de +13 à +16 % par rapport aux moyennes quinquennales). Le rendement moyen régional s'élève à 72,5 qx/ha (estimation Agreste).

En orge, le rendement moyen régional atteint 69 qx/ha, avec des écarts de +8 à +23 % par rapport aux moyennes quinquennales selon les départements.

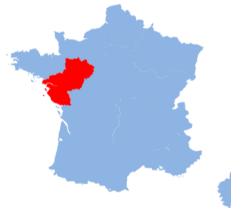
En maïs grain, la récolte est décevante, autour de 70 qx/ha en moyenne pour la région (estimation Agreste). La Saône-et-Loire, premier producteur en Bourgogne-Franche-Comté, affiche un rendement moyen un peu au-dessous de la moyenne quinquennale avec 84 qx/ha.

En colza, les soles sont en fort recul : -40 % en 2019 par rapport à 2018, soient 75 000 ha en moins. Le sec persistant en août et septembre a retardé et même souvent empêché les semis. Des surfaces prévues n'ont pas été semées et beaucoup de parcelles ont très mal levé. En raison de peuplements irréguliers ou insuffisants, des terres ont été retournées et de nouvelles cultures de printemps réimplantées. A ces difficultés se sont ajoutés des problèmes d'insectes récurrents (grosses altises). Le retrait de certaines substances actives et le développement de résistance aux insecticides ne permettent plus de protéger suffisamment les cultures de colza.

La Côte d'Or et l'Yonne, les deux départements produisant habituellement près des deux tiers du colza de la région, voient leurs soles réduites de 30 % et de 59 % par rapport aux moyennes quinquennales. Dans la Nièvre, le recul de la sole atteint 60 % !

Le rendement moyen régional, avec 24 qx/ha, cache des résultats hétérogènes, variant de 18 qx/ha dans la Nièvre à 37 qx en Saône-et-Loire. Pour tous les départements, les rendements sont inférieurs aux moyennes quinquennales, à l'exception de la Saône-et-Loire dont le rendement moyen est juste conforme à la moyenne quinquennale.

*Sophie DUBREUIL : Chambre Régionale d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté*



## **PAYS DE LA LOIRE : PROGRESSION DES SURFACES À PAILLE ET REcul DE LA SOLE DU BLÉ DUR**

A l'exception du blé dur dont la sole recule de 16 %, les surfaces de céréales à paille progressent en 2019 : +2,7 % en blé tendre, +18 % en orge, +10 % en triticale.

La moisson s'est déroulée en avance cette année, démarrant par les orges en Vendée dès la troisième semaine de juin et se terminant au tout début août. Les épisodes caniculaires de juin puis de juillet ont accéléré la maturation des cultures mais au final n'ont pas eu de répercussions sur les rendements qui se sont avérés nettement supérieurs à la moyenne 2014-2018 : 78 q/ha (+ 9 q/ha) en blé tendre, 75 q/ha (+12 q/ha) en blé dur 72 q/ha (+8 q/ha) en orge, 65 q/ha (+ 9 q/ha) en triticale.

Les poids spécifiques des céréales à paille atteignent de très bons niveaux, notamment en blé tendre où ils sont supérieurs à 80 kg/hl. En revanche, avec ces rendements élevés, les taux de protéine sont juste moyens (11 %). Ils sont aussi hétérogènes.

Les surfaces de maïs grain se replient de 6 %, la sécheresse estivale ayant accru la part de maïs récolté en ensilage. La récolte a débuté de bonne heure, dès le début du mois de septembre. Les cultures non-irriguées ont beaucoup souffert du stress hydrique et le rendement moyen est estimé à 83 q/ha, en recul de 7,5 q/ha par rapport à 2018 et de 5 q/ha par rapport à la moyenne 2014-2018.

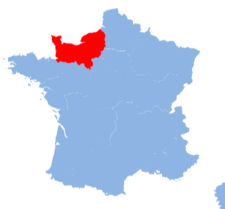
La production d'oléo-protéagineux est la plus élevée des 3 dernières années, avec une progression notable de la production de pois.

En colza, les surfaces 2019 ont diminué de près de 16%. Cette baisse de surfaces est plus que compensée par l'augmentation des rendements (rendement moyen de 32 q/ha). La production progresse ainsi de 5% par rapport à 2018 mais elle reste en net retrait par rapport à 2017 (-20%).

Les récoltes de tournesol s'annoncent en hausse de près de 10% : l'impact de l'augmentation des surfaces (+16%) est cependant atténué par la baisse des rendements, pour l'instant estimés à 25 q/ha.

Les surfaces de pois ont nettement progressé par rapport à 2018 (+6 000 ha). Cette augmentation des surfaces, couplée à une hausse des rendements (rendement moyen de 42 q/ha), conduit à une production de 660 000 t de pois, en nette progression par rapport à l'an dernier (+76%).

*Pascale LABZAE : Chambre d'agriculture des Pays de la Loire*



## **NORMANDIE : DES RENDEMENTS EN HAUSSE MAIS UN MARCHÉ EN BERNE**

L'année a été globalement douce et sèche. Les rendements ont été bons pour les céréales et les oléo-protéagineux puisque sécheresse et chaleur sont intervenues tardivement dans le cycle de ces plantes. En revanche, les cultures plus tardives seront impactées par cette sécheresse.

En céréales, les surfaces sont globalement stables (+0,6%). La hausse des rendements est estimée à environ 15% en blé et 19% en orge. Compte tenu de l'orientation du marché et des prix pratiqués en début de campagne par les organismes de collecte, les prix payés aux producteurs en Normandie pourraient diminuer de 14% en blé, 17% en orge et 5% en maïs, sur l'ensemble de la campagne.

En colza, les surfaces sont restées stables et les rendements sont repartis à la hausse après une année en-deçà : ils augmentent de 8% par rapport à la récolte précédente. Les prix sont estimés en hausse de 3% sur l'ensemble de la campagne. Après une année très médiocre, les rendements des protéagineux ont augmenté de 23%, le marché reste peu dynamique (-6%).

*Florian FOUGY : Chambre d'agriculture de Normandie*



## **CENTRE VAL DE LOIRE : BONNE RÉCOLTE EN CÉRÉALES À PAILLE MAIS TRÈS MAUVAISE EN COLZA ET EN CULTURES D'ÉTÉ**

La campagne culturale 2018-2019 a été contrariée par les aléas climatiques avec des conséquences sur la récolte de céréales et d'oléagineux. Avec une production régionale qui chute de 46%, la culture de colza a été très impactée du fait des difficultés d'implantation à l'automne 2018, des gels de printemps, et des attaques d'insectes. Les surfaces ont reculé considérablement et les rendements moyens, à 30 q/ha à l'échelle régionale, sont nettement inférieurs à la moyenne des 5 dernières années.

L'absence de précipitations durant l'été, conjuguée à 2 canicules ont fortement réduit le potentiel des cultures d'été alors même que les surfaces consacrées à ces cultures ont fortement progressé dans la région pour compenser la baisse des surfaces de colza. Le rendement moyen en maïs grain recule nettement avec une estimation au 1er octobre de 80 q/ha soit 15 q/ha inférieurs à la moyenne quinquennale. En tournesol, le rendement moyen est revu à la baisse à 21 q/ha soit un niveau inférieur de 13% à la moyenne des 5 dernières années.

La bonne surprise concerne les céréales à paille. Les céréales d'hiver ont été finalement peu impactées par les conditions de semis difficiles à l'automne et n'ont pas souffert des coups de

chaleur de fin juin. Les résultats sont globalement satisfaisants sur le plan des rendements comme en terme de qualité : bons en moyenne en blé tendre (avec toutefois des décrochages de rendement en sols superficiels), en blé dur et en orge d'hiver (rendements toutefois hétérogènes), et très bons en orge de printemps (avec cependant un taux de protéines parfois faible). Les rendements moyens 2019 sont pour ces cultures meilleurs que l'an passé et largement supérieurs à la moyenne des 5 dernières années. Au final les récoltes de céréales à paille sont en progression à l'exception du blé dur pénalisé par des surfaces en recul.

*Laurent BARADUC : Chambre régionale d'agriculture du Centre-Val de Loire*



## **ÎLE-DE-FRANCE : BONS RÉSULTATS POUR LES CÉRÉALES À PAILLE MAIS COLZA EN DIFFICULTÉ**

Bons rendements pour le blé tendre malgré l'épisode caniculaire de fin juin qui a seulement accéléré la fin du cycle en précipitant la maturité des grains. La production de blé francilien a ainsi atteint une moyenne de 88 q/ha, soit un rendement supérieur de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale. Globalement, si les rendements ne sont pas exceptionnels, la qualité est au rendez-vous avec entre-autre une bonne teneur en protéine (11,4% en moyenne).

A l'inverse du blé tendre, l'orge de printemps francilien a connu en 2019 des rendements exceptionnels mais avec des taux de protéine assez faibles. Les rendements ont atteint un taux moyen de 80q/ha et jusqu'à 95q/ha sur certaines parcelles. Cette hausse des rendements (+22%), combinée à une hausse des surfaces de 49%, a fait grimper la récolte francilienne de près de 80% par rapport à la moyenne quinquennale.

Les résultats en colza ont été quant à eux d'une très grande hétérogénéité, de 10 à plus de 45 q/ha selon les secteurs - hétérogénéité imputable à divers facteurs tels que la sécheresse à l'automne 2018, la pression de l'altise ou encore un épisode de gel au printemps. Les faibles rendements, cumulés à la baisse des surfaces (-39% par rapport à la moyenne quinquennale) ont induit une baisse importante de la production (-45%).

Du côté des protéagineux, on observe une baisse de la production de 10% par rapport à la moyenne quinquennale du fait de la chute de la production de féverole, imputable principalement à une baisse des surfaces depuis 2014. On observe néanmoins un léger regain de production de protéagineux par rapport à 2018, qui vient éclaircir le tableau. Les pois s'en sortent avec brio grâce à une hausse des rendements (+20% par rapport à 2018), des surfaces (+3%) et donc de la production (+35%).

Globalement, l'Île-de France conclut cette saison avec un bilan positif : une hausse de la production de céréales et oléoprotéagineux de 11% par rapport à la moyenne quinquennale 2014-2018.

*Aurélié GRANDJEAN : Chambre d'agriculture de Région Ile-de-France*



## **GRAND-EST : BONS RENDEMENTS EN GÉNÉRAL, À L'EXCEPTION DU COLZA**

La sécheresse et les périodes de canicule ont eu un impact limité sur les céréales puisque les rendements sont globalement bons à très bons : les résultats sont au-dessus des moyennes quinquennales, même si pour certains secteurs plus sensibles au manque d'eau, les rendements ont pu être pénalisés. Au global, ce sont 5,5 MT de blé qui ont été récoltés en Grand Est (+10% / moyenne olympique 10 ans), 1,6 MT en orge d'hiver (+6%) et 1,75 MT en orge de printemps (+32%).

Affectés par les conditions climatiques et sanitaires, les bilans en colza sont décevants sur l'ensemble de la région, avec une production globale de 730 000 T qui combine des surfaces (-24% / moyenne olympique 10 ans) et des rendements en baisse (de -7 à -55% suivant les secteurs avec une moyenne de -14%).

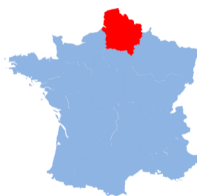
En protéagineux, les rendements sont globalement meilleurs que les années précédentes sans toutefois être exceptionnel. La qualité est en général au rendez-vous avec un bémol sur certains niveaux faibles en protéines et en calibrages en orge.

Depuis un mois, les prix sont repartis à la hausse et ont compensé 50% de la baisse d'après moisson en blé. En colza, les disponibilités réduites en France et en UE font monter progressivement les prix depuis plusieurs semaines.

La situation est contrastée à l'échelle régionale pour le **maïs grain**. En Alsace, le maïs a bénéficié de conditions hydriques moins dégradées qu'en Champagne et qu'en Lorraine, et est irrigué pour une part significative. Le potentiel est donc bon globalement avec des rendements prévisionnels proches de 2018.

Ailleurs, la culture a souffert de la sécheresse. En terres superficielles, les maïs sont fortement impactés avec des situations où il n'y aura pas d'épis ou des épis très mal fécondés. En terres profondes et de vallées, les maïs ont mieux supporté mais le rendement sera également impacté.

*Bruno BOSCHIERO et Guillaume HEYMAN : Chambre Régionale d'Agriculture du Grand Est*



## **HAUTS-DE-FRANCE : UNE CAMPAGNE MARQUÉE PAR LE CLIMAT**

Année exceptionnelle tant par les conditions climatiques rencontrées tout au long de la campagne (sécheresse dès les semis d'automne, gels de printemps, grêle, canicule) que par les rendements. La récolte en pleine canicule fin juillet a même été interdite pendant près de 24 heures dans l'Oise sur tout le département et dans le Nord à moins de 500 mètres des habitations, en raison des nombreux départs de feu. Au total, ce sont 4 000 ha qui ont brûlé, essentiellement dans la partie sud de la région.

Le blé avec un rendement de 95q/ha est tout proche du record de 2015. Avec toutefois un taux de protéines correct, voisin des 11%. Les blés récoltés avant les pluies de fin juillet affichaient un PS record à plus de 85 kg/hl et des taux d'humidité de 9%. Sur l'ensemble de la récolte le PS moyen reste proche des 80 kg/hl et le taux d'humidité inférieur à 12%. La production atteint les 7,8 millions de tonnes.

Les orges d'hiver connaissent aussi de bons rendements mais avec une plus grande variabilité, allant de 81 à 89 q/ha suivant les départements. La qualité, satisfaisante, s'est améliorée au fil de la récolte. La production est de 925 000 T.

Les orges de printemps ont bénéficié des retournements de parcelle qu'a connu le colza, entraînant une progression des surfaces de 15%. Associée à un très bon rendement (79q/ha), la récolte de cette année, proche des 500 000 T, connaît une progression de 25%. Mais un taux de protéines parfois bas et un calibrage plutôt faible ont affecté la qualité.

Le colza ensemencé sur sol sec suivi par une absence de précipitations, a connu une levée aléatoire voire nulle sur un certain nombre de parcelles. Elles ont du coup été ré-orientées vers des céréales d'hiver ou de printemps.

La récolte (510 000 T) est ainsi pour la seconde année consécutive, en retrait de 13%, en raison cette fois de la baisse des surfaces, le rendement, médiocre étant équivalent à 2018 à 36q/ha.

Les pois protéagineux ont encore vu leur superficie reculée, mais un bon rendement à 47q/ha leur permet de garder une production supérieure à 80 000 T.

*Florence LE DAIN : Chambre régionale d'agriculture Hauts-de-France*



### **BRETAGNE : DES CULTURES FINALEMENT RÉSILIENTES AUX À-COUPS CLIMATIQUES**

Sous contrainte hydrique durant la campagne, et malgré la chaleur de fin de cycle, les céréales et le colza bretons se montrent résilients et robustes. Les rendements sont bons, très bons souvent en blé, moyens en colza et hétérogènes en orge d'hiver. Selon Agreste au 01/10/2019, le rendement moyen en blé est de 79,8 q/ha ; soit 9 % au-dessus de la moyenne décennale. De nombreux agriculteurs signalent des rendements records sur leurs exploitations.

L'année n'a pourtant pas manqué d'à-coups climatiques : faible pluviométrie hivernale, mois d'avril très sec, gelées en mai, orages localement en juin. Les fortes températures de fin juin n'auront finalement que peu d'effets négatifs, l'essentiel des céréales ayant déjà terminé le remplissage du grain à cette période. La pression maladies, très faible cette année grâce aux températures fraîches du printemps et à la pluviométrie modérée, explique aussi ces bons rendements. Les PS sont bons, souvent supérieurs à 80 kg/hl. En revanche, les taux de protéines sont moyens : 11 à 11,5 % le plus souvent. L'effet dilution par le rendement est manifeste cette année. En orge d'hiver, les rendements sont globalement assez bons, mais très hétérogènes : de 45 à 90 q/ha selon les parcelles, pour une moyenne de 72,8 q/ha selon Agreste. L'orge plus précoce que le blé a davantage souffert du froid de mai et a moins profité des pluies tardives de début juin.

A noter une baisse des surfaces d'orge au profit du triticale suite au retrait des néonicotinoïdes. En colza, Agreste annonce un rendement moyen de 35,5 q/ha. La mise en place des cultures a été perturbée par le mois de septembre particulièrement sec. Le manque de pluie et les fortes températures de fin de cycle ont perturbé le remplissage des grains. Le résultat final est malgré tout satisfaisant. Du côté des cultures de printemps, principalement le maïs, la faible pluviométrie estivale et les deux vagues de chaleur, particulièrement celle de fin juillet, ont été préjudiciables. La récolte en grain démarre au moment de la rédaction de cette note, mais le rendement moyen sera logiquement en baisse, et en tout cas très hétérogène selon les zones et la nature plus ou moins profonde des sols.

La campagne de commercialisation 2018/2019 se termine sur des prix moyens payés aux producteurs bretons en hausse : 164 €/t en blé (+ 23 €/t sur un an), 152 €/t en orge (+ 23 €/t), 134 €/t en maïs (+ 20 €/t). Pour la récolte 2019, les agriculteurs ont perçu un acompte d'environ 130-140 €/t, tandis que certains ont pu vendre autour de 160 €/t fin juin avant la chute des prix.

*Lionel QUERE : Chambre régionale d'agriculture de Bretagne*



### **NOUVELLE-AQUITAINE : DE BONNES RÉCOLTES POUR LES PRINCIPALES CÉRÉALES À PAILLE QUI PÈSENT SUR LES COURS, DES FAIBLES TENEURS EN PROTÉINE POUR LE BLÉ**

Les productions des principales céréales à paille progressent en surfaces comme en rendements, sauf le blé dur, dont les superficies régressent de plus d'un tiers.

Les surfaces en blé tendre progressent de 2,6 % par rapport à la campagne passée. Grâce à un rendement moyen régional estimé à ce jour à près de 69 q/ha, la production pourrait atteindre 3,55 millions de tonnes soit, depuis 2000, la troisième meilleure récolte après 2012 et 2015. Par contre, la qualité des grains n'est pas complètement au rendez-vous. Les teneurs en protéines sont faibles, souvent inférieures à 11,5 %.

La surface régionale en orge d'hiver augmente de 13 % par rapport à la campagne dernière. Conjugée à un rendement estimé à 64 q/ha, dépassant de 6 quintaux la moyenne quinquennale. Les orges de printemps bénéficient des très forts reculs de surfaces du colza et du blé dur.

Le rendement moyen régional du blé dur, estimé à ce jour à 69 q/ha, se positionne comme le meilleur de ces vingt dernières années. Ces très bons résultats ne compensent qu'en partie l'importante baisse des surfaces, en recul de 36 %. Comme pour les blés tendres, les poids spécifiques sont bons mais les teneurs en protéines sont un peu justes, régulièrement inférieures à 14 %.

La collecte des protéagineux devrait être également très bonne. Le rendement moyen régional des pois protéagineux attendu, proche voire supérieur à 40 q/ha, et les surfaces toujours élevées permettent de prévoir une récolte parmi les meilleures depuis 2000.

Le colza est le grand perdant de cette campagne. Les surfaces, jamais aussi faibles depuis vingt ans, et un rendement moyen régional une nouvelle fois plus que décevant entraînent une récolte catastrophique.

La récolte de maïs est prévue en hausse mais de fortes baisses de rendements s'annoncent dans le nord et l'est de la région.

*Bertrand DUMAS : Chambre départementale d'agriculture Haute-Vienne*





### AUVERGNE RHÔNE-ALPES : DES RÉCOLTES TRÈS HÉTÉROGÈNES ET GLOBALEMENT EN BAISSSES

A l'issue des moissons, les rendements de blé se confirment très satisfaisants à l'est de la région (79 q/ha dans l'Ain contre 67 q/ha en moyenne) et très décevants à l'ouest (47 q/ha dans le Puy-de-Dôme contre 64 en moyenne). Le rendement régional en orge d'hiver atteint 60 q/ha (57 q/ha en moyenne). Grâce à sa précocité, l'orge d'hiver a moins souffert que les blés dans les départements touchés par la sécheresse.

En maïs, le potentiel des parcelles non irriguées est très limité et beaucoup de parcelles sont parties en ensilage. Dans l'ouest de la région, plus de 6 000 hectares de maïs initialement destinés à produire du grain, sont ensilés pour pallier le manque de fourrage dans les élevages.

Les rendements en cultures irriguées sont également légèrement impactés par les restrictions d'irrigation qui ont touché plusieurs départements.

Les situations sont très hétérogènes d'un département à un autre en fonction de la qualité des sols et des précipitations. Les estimations tablent sur un rendement en baisse de près de 10 % par rapport à l'année dernière soit 84 q/ha.

Les maïs semences ont souffert également de ces possibilités réduites d'irrigation et avec une baisse de rendement de -15% soit 29q/ha.

Avec des surfaces en retrait de 36 % et un rendement en baisse de 16 % par rapport à 2018, la production régionale de colza atteint péniblement les 80 000 tonnes, en chute de 46 % sur l'année précédente.

Malgré un faible développement végétatif, le tournesol est la culture estivale qui a le mieux supporté les conditions chaudes et sèches de cet été. Les premiers résultats témoignent d'un bon comportement du tournesol en petites terres, compte tenu du contexte météo de l'été particulièrement chaud et sec.

Ainsi, côté Auvergne, les rendements sont hétérogènes mais moins décevants que pour les autres cultures d'été. Ils restent tout de même en dessous de la moyenne. Côté Rhône-Alpes, on observe de bons résultats, souvent supérieurs à la moyenne quinquennale

En betterave, seules de très rares parcelles très bien irriguées présentent un développement normal. Le rendement est très faible avec 50t/ha soit 26% de baisse par rapport à 2018. La richesse en sucre élevée ne compensera pas le poids très faible des racines qui ont parfois du mal à être récoltées car trop petites.

*Emilie LERAY : Chambre régionale d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes*



### OCCITANIE : UNE TRÈS BONNE CAMPAGNE CÉRÉALIÈRE SUR L'OUEST DE LA RÉGION

Sur l'ensemble de la région, et à la faveur de précipitations survenues au mois d'octobre, les semis se sont déroulés dans de bonnes conditions. Hélas, pour la première fois, les emblavements en blé dur sont en deçà des 100.000 ha sur la région, avec une baisse de 30% par rapport à 2018.

Ceux de blé tendre progressent, notamment avec l'essor des blés améliorants, permettant une meilleure valorisation. Les conditions hivernales ont été propices au bon développement des céréales et ont favorisé le tallage. En sortie d'hiver les conditions sèches laissent craindre une mauvaise assimilation de l'azote.

Le retour des pluies au mois de mai est extrêmement bénéfique. Au final, et grâce à des conditions exceptionnelles pour la fin de cycle, les rendements sont très bons pour les céréales à paille avec des résultats à trois chiffres en blé tendre, bien rares dans notre région ! Le rendement moyen régional blé tendre 2019 devrait s'établir entre 65 et 70 q/ha, soit 25% à 30% au-delà de la moyenne décennale. Les résultats en orge et blé dur sont en proportion similaires. Dans certaines situations le corollaire de ces rendements très élevés non anticipés, est le faible taux de protéines de certains lots. Ces bonnes conditions ont également profité aux cultures de protéagineux, dont les surfaces s'accroissent. Pour le blé dur, espérons que la tendance haussière du prix de vente constaté actuellement perdurera pour redonner confiance aux producteurs.

Côté cultures de printemps, les conditions sèches du mois de mars ont retardé les semis et les levées. Le stress hydrique survenu précocement a fortement pénalisé les cultures pluviales : tournesol, maïs aussi maïs à cycle court dont les surfaces s'étaient développées cette année après deux années de réussite. Les rendements en maïs irrigué sont bons à très bons situant la moyenne régionale entre 95 et 100 q/ha. En tournesol, les surfaces se maintiennent, mais les conditions de fort stress hydrique ont pénalisé les potentiels de rendement. La moyenne régionale se situe autour de 21 q/ha.

Enfin à noter la progression des grandes cultures bio en Occitanie avec 125.000 ha recensés en 2018, soit 12% de la SAU Grandes cultures de la région. Cela représente également 25% de la sole Grandes Cultures Bio française.

*Pierre GOULARD : Chambre régionale d'agriculture Occitanie*